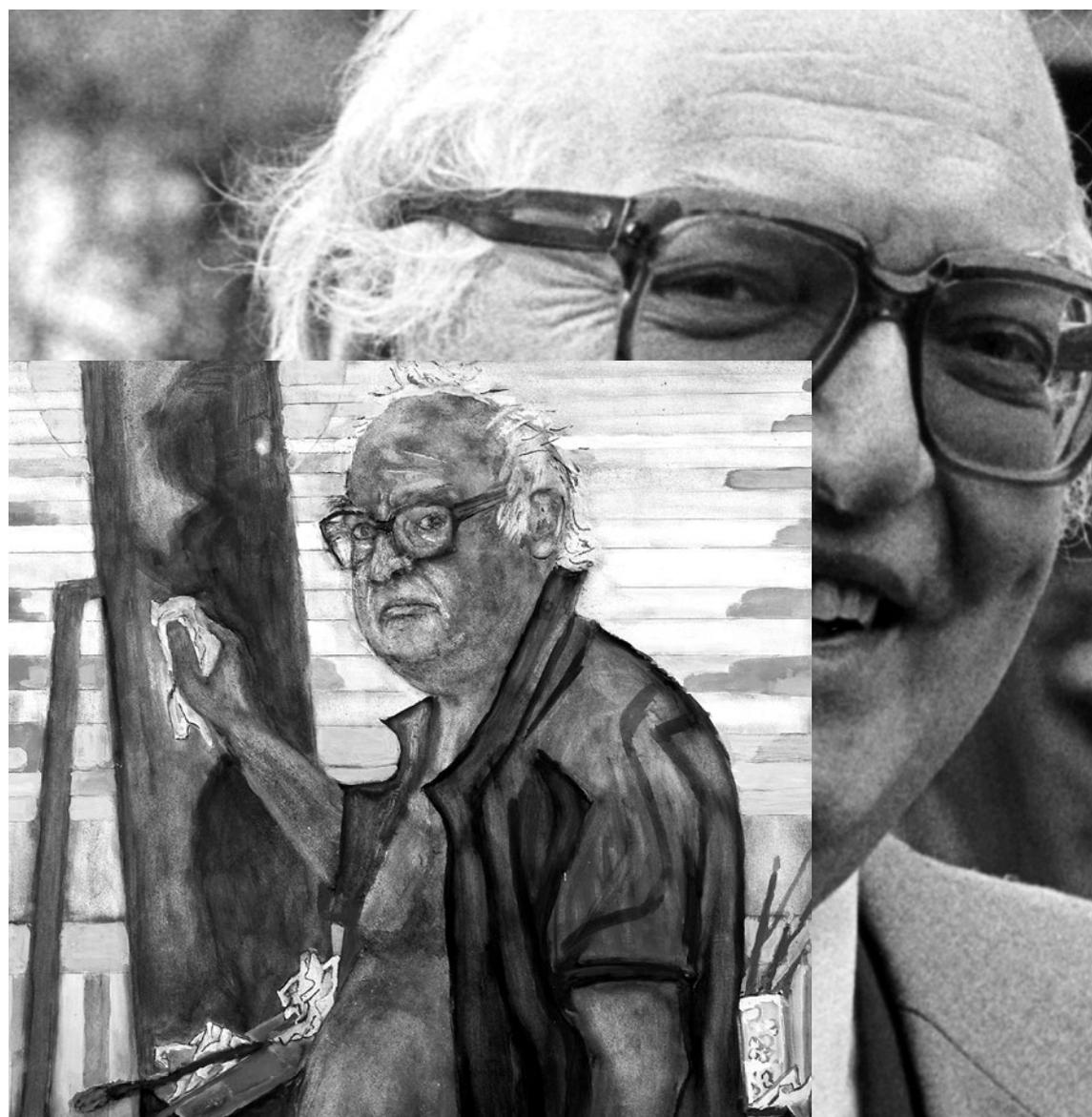


HOMMAGE À FRIEDRICH DÜRRENMATT

*Nous roulons sur des rails,
donc ce tunnel doit conduire
quelque part...*



CONTRE VENTS ET MARÉES, L'OPTIMISME

Chères Amies, chers Amis du TPR,

A l'occasion des célébrations, cette année, du centenaire de la naissance de Friedrich Dürrenmatt, le TPR propose *Nous roulons sur des rails, donc ce tunnel doit conduire quelque part*, basé sur une nouvelle du grand écrivain, *Le Tunnel*, rédigée en 1952 et rééditée dans une nouvelle version en 1978. Il est suivi de *Percées*, de l'écrivaine neuchâteloise Odile Cornuz, un texte qui résonne en écho au *Tunnel*. Les deux événements, qui constituent un spectacle diptyque, sont mis en scène par la directrice artistique du TPR, Anne Bisang, et coproduits avec la Compagnie du Passage à Neuchâtel, dirigée par Robert Bouvier. Ce numéro du *Souffleur* leur est entièrement consacré.

Le Comité

Gisèle Ory, présidente
Francis Bärtschi
Pierre Bauer
Alain Boder
Celia Clerc
Monique Frésard
Josiane Greub
Jimmy Hauser
Caroline Neeser

Dans les temps douloureux que nous traversons, au pessimisme ambiant, à la lassitude, voire à la déprime, votre Comité a préféré l'optimisme et a décidé, dans les conditions incommodes que vous devinez, de vous présenter ce 57^e numéro.

Durant la pandémie, « ce feuilleton de mauvais goût » écrit Anne Bisang, le TPR n'a cessé de batailler pour faire face à une multitude d'annulations et de reports, afin de remodeler la saison 2020-2021 tout en faisant face à celle de 2021-2022. La metteure en scène nous détaille tout cela dans un texte revigorant qui redonne espoir en l'avenir.

Madeleine Betschart, directrice du Centre Dürrenmatt Neuchâtel (CDN), brosse un portrait bien enlevé de l'auteur et décline les points forts de la carrière du grand écrivain « qui se rêvait peintre ». Elle détaille encore les nouveaux espaces qui seront proposés au public dans un CDN rénové, dès que les conditions sanitaires le permettront. Inauguré en l'an 2000 comme une extension de la maison des hauts de Neuchâtel où le dramaturge a vécu de 1952 jusqu'à son décès en 1990, le Centre Dürrenmatt est l'œuvre de l'architecte tessinois Mario Botta.

Pierre Bühler, président de l'Association de soutien du CDN (ACDN), dans une « introduction » à l'œuvre de Dürrenmatt, expose le cheminement des réflexions de l'auteur berno-neuchâtelois sur son écriture théâtrale. Il souligne le fait que l'écrivain, très tôt dans sa carrière, a posé les principes de sa dramaturgie, a réfléchi sur le sens de la « comédie » et de la « tragicomédie ». Dürrenmatt postule que la tragédie n'est plus possible parce qu'elle présuppose un monde fermement défini, achevé. Alors, quid du tragique ? Réponse dans le très intéressant texte de Pierre Bühler, que nous remercions chaleureusement.

Anne Bisang, s'exprimant dans un entretien en tant que metteure en scène du spectacle, décrit notamment les péripéties d'un dialogue avec Madeleine Betschart et Pierre Bühler qui ont sollicité le TPR et la Compagnie du Passage pour le choix d'un texte de Dürrenmatt à monter conjointement par les deux entités. Dialogue qui donc a finalement privilégié – plutôt qu'une œuvre théâtrale exigeant des moyens considérables – une nouvelle moins connue, dialogue qui a mené à la naissance de la pièce d'Odile Cornuz. Dans sa structure, la nouvelle du dramaturge suisse se prête finalement volontiers (naturellement ?) au théâtre, considère la metteure en scène. Elle ajoute encore comment la collaboration avec la scénographe Anna Popek a mis en lumière une mise en jeu permettant de glisser d'une pièce à l'autre.

Odile Cornuz, venue très tôt à la passion de « manier des mots », raconte au *Souffleur* les rencontres qui lui ont permis de naviguer entre les genres d'écriture et sa découverte précoce du TPR. Il est aussi question de son admiration pour certaines pièces de l'écrivain, de ses réserves pour d'autres et pour sa peinture. Elle présente encore sa pièce, *Percées*, comme une actualisation féminisée du *Tunnel*, mais aussi un « hommage critique » à son auteur.

L'œuvre de Dürrenmatt a été l'objet de nombreuses adaptations pour le cinéma et la télévision. Caroline Neeser vous en propose un survol.

Enfin, comme Anne Bisang, nous sommes ravis de cette première collaboration entre le TPR et la Compagnie du Passage. |



- BILLET
- 2 Contre vents et marées,
l'optimisme
- CONTEXTE
- 4 Anne Bisang
- 5 100 ans Friedrich Dürrenmatt
par Madeleine Betschart
- 8 L'œuvre théâtrale
de Dürrenmatt
par Pierre Bühler
- ARGUMENT
- 11 *Le Tunnel*
- ENTRETIEN
- 12 Anne Bisang,
metteure en scène
du *Tunnel* et *Percées*
- REGARDS
- 16 Friedrich Dürrenmatt
au cinéma
par Caroline Neeser
- ARGUMENT
- 18 *Percées*
- ENTRETIEN
- 19 Odile Cornuz,
auteure de *Percées*
- TPR
- 22 Manifestations à venir

SOMMAIRE

par
Anne Bisang

Le TPR en temps de pandémie

N'est-ce pas le comble de l'ironie ou de l'absurde de fêter le plus fameux dramaturge suisse en pleine période d'interdiction du théâtre pour cause de pandémie ? L'ombre portée de Dürrenmatt sur ce feuilleton de mauvais goût nous fait ressentir son absence avec d'autant plus de virulence.

Qu'aurait écrit l'auteur des *Physiciens* sur cette situation de pandémie dont la trame est si proche de son œuvre ? Sous quels traits cruels et drolatiques aurait-il brossé le portrait de politiques et d'experts scientifiques tout-puissants et déboussolés ? Au moment où un virus met à mal les pensées courtes, nous nous serions réjouis de son regard sans concession et de son rire grinçant. A l'aube d'une nouvelle création qui lui est consacrée, son compagnonnage inspire et revigore !

Que fabrique un théâtre derrière ses portes closes ? Telle peut être la question du public devant la cascade d'annulations de spectacles. La réponse est : des créations et beaucoup d'idées ! Durant les mois de fermeture obligatoire, le TPR n'a cessé de travailler avec ses partenaires et les artistes. Pas un jour sans les accompagner et traverser avec eux ce pénible purgatoire. Pas un jour sans d'intenses cogitations pour tenter de trouver ce cheval de Troie qui nous permettrait d'atteindre à nouveau nos spectatrices et spectateurs. Nous sommes donc prêts à l'ouverture de nos salles dès la première lueur d'espoir pour remplir notre mission de service public. En parallèle des mille et un scénarios de réaménagement de la programmation 20-21, la saison 21-22 s'invente et se consolide. Elle sera belle !

Comme d'autres secteurs, le théâtre carbure et bataille pour garder son âme. Son âme, ce sont ces liens vivants et irremplaçables entre les artistes et le public, l'échange au présent. C'est ce souffle qui enchante, interroge, démasque, émancipe. C'est aussi relever les défis de notre temps : défendre au quotidien notre artisanat face aux mastodontes de l'industrie du divertissement.

La pandémie transformera-t-elle durablement nos pratiques ? Comme toute crise, elle agit comme un révélateur et accélérateur de réflexions déjà en cours. Sommé de « se réinventer », le théâtre rappelle courtoisement que la métamorphose est inscrite dans son ADN depuis ses origines ! Voyez la vie des arts vivants depuis 30 ans. Ont-ils rabâché ? Se sont-ils uniformisés ? Bien au contraire ! Nombre de pratiques ont été remises en question : les dispositifs scénographiques, le texte théâtral, le jeu... Il n'y a pas plus révolutionnaire que les arts de la scène ! |

**COMME D'AUTRES SECTEURS, LE THÉÂTRE
CARBURE ET BATAILLE POUR GARDER SON ÂME.
SON ÂME, CE SONT CES LIENS VIVANTS
ET IRREMPLAÇABLES ENTRE LES ARTISTES
ET LE PUBLIC, L'ÉCHANGE AU PRÉSENT.**

100 ans Friedrich Dürrenmatt



© CDN/Confédération suisse

Friedrich Dürrenmatt, *Autoportrait à Vienne*, 1990, craie sur papier, collection Centre Dürrenmatt Neuchâtel

**« POUR LA
PREMIÈRE FOIS
J'AI EU CE SENTIMENT :
JE TIENS QUELQUE
CHOSE, JE PEUX AGIR,
DONNER FORME
À QUELQUE CHOSE. »**

« Dois-je peindre ou écrire ? Je me sens appelé par les deux ». C'est ainsi que Friedrich Dürrenmatt écrit à son père à l'aube de ses études. Bien qu'il décide, à l'âge de 25 ans, de faire de l'écriture sa profession, Dürrenmatt continuera à dessiner et à peindre, comme une passion privée, loin du regard du grand public, dans une complémentarité avec ses créations dramaturgiques.

Il en fera l'expérience avec sa première pièce mise en scène la même année, *Il est écrit* (*Les Fous de Dieu*). Inspirée par la révolte de Münster, dans l'Allemagne du XVI^e siècle, elle relate l'histoire d'anabaptistes extrémistes cherchant à instaurer une théocratie par la terreur. Lors de la première, en 1947, au Schauspielhaus de Zurich, certains crient au blasphème, d'autres au génie. Le génie l'emportera : le prestigieux Prix Welti du théâtre suisse consacre ce talent naissant. Rappelons-nous qu'en novembre 2017 nous avons pu assister au TPR à la lecture-spectacle *Les Fous de Dieu*, brillamment mise en scène par Anne Bisang.

Cette pièce a constitué un tournant décisif pour le jeune Dürrenmatt qui se rêvait peintre et qui découvre le potentiel que renferme le théâtre. Ce mode d'expression se révélera à lui comme une forme intermédiaire entre la peinture et l'écriture. Il le vit du reste comme une « explosion » : « Pour la première fois j'ai eu ce sentiment : je tiens quelque chose, je peux agir, donner forme à quelque chose. »¹

La complémentarité texte-image deviendra dès lors la voie dans laquelle il va s'épanouir pleinement.

La célébration du centenaire de la naissance de Friedrich Dürrenmatt nous offre l'opportunité de le faire redécouvrir sous ses multiples facettes.

¹ DÜRRENMATT Friedrich : *Répliques. Entretiens, 1960-1990*. Textes choisis et traduits de l'allemand par Étienne Barilier. Zoé, Genève 2000, p. 17

1921-2021

par
**Madeleine
Betschart**



© Philipp Keel

Dürrenmatt dans sa bibliothèque à Neuchâtel

Ainsi, pour la première fois, le Centre Dürrenmatt Neuchâtel (CDN) donne accès, au grand public, à des espaces jamais dévoilés :

– *Le bureau de Friedrich Dürrenmatt.* Avec, notamment, sa table de travail, sur laquelle étaient toujours disposées deux piles de feuilles, l'une pour écrire, l'autre pour dessiner ;

– *La piscine, dans son jardin.* Elle a été réaménagée en vue de performances artistiques et musicales ;

– *L'ancien atelier de Dürrenmatt.* Nous l'avons également réaménagé pour y accueillir les élèves de différents cycles scolaires, à l'occasion d'ateliers créatifs bilingues.

– *Un nouveau dépôt visitable.* Destiné à tout public, afin de permettre de mieux explorer la collection picturale.

LA CÉLÉBRATION DU CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE FRIEDRICH DÜRRENMATT NOUS OFFRE L'OPPORTUNITÉ DE LE FAIRE REDÉCOUVRIR SOUS SES MULTIPLES FACETTES.

– *Nouvelle exposition permanente.* Elle présente sous un accrochage original la vie de Dürrenmatt, le rayonnement de son œuvre en Suisse et dans le monde, ainsi que des points de vue croisés sur ses tableaux ou sur l'actualité de sa pensée.

– *Expositions temporaires.* Intitulées *Friedrich Dürrenmatt et la Suisse* et *Friedrich Dürrenmatt et le monde*, elles explorent différentes facettes de la relation de Dürrenmatt avec la Suisse d'abord, et le monde ensuite.

– *Parcours et détours avec Friedrich Dürrenmatt. L'œuvre picturale et littéraire en dialogue.* Cet ouvrage conçu sous la forme d'une trilogie bilingue offre, pour la première fois, un aperçu global de l'œuvre de Dürrenmatt, en instaurant un dialogue très substantiel entre ses deux mondes créatifs, la peinture et l'écriture.¹

Le TPR fête avec le CDN le centenaire de la naissance de Friedrich Dürrenmatt. Dans ce cadre, il présente du 26 au 30 mars 2021* *Nous roulons sur les rails, donc ce tunnel doit conduire quelque part...*, d'après *Le Tunnel* de Friedrich Dürrenmatt, suivi de *Percées* d'Odile Cornuz. De quoi s'interroger, entre autres, sur nos manières de partager l'espace public, d'affronter une épreuve, etc. Dans une belle mise en scène d'Anne Bisang.

D'autres manifestations sont programmées durant cette année pour rendre hommage à Friedrich Dürrenmatt, ce Suisse universel qui s'est enraciné à Neuchâtel : www.cdn.ch |

¹ BETSCHAT Madeleine ; BÜHLER Pierre (éd.): *Parcours et détours avec Friedrich Dürrenmatt. L'œuvre picturale et littéraire en dialogue.* Göttingen, Zürich, Neuchâtel 2021.

! *En cas de prolongation des mesures sanitaires, le spectacle sera reporté à la dernière semaine du mois de mai (27, 29 et 30 mai) ou infos : [www.tpr.ch/+41 \(0\)32 912 57 70](http://www.tpr.ch/+41 (0)32 912 57 70).

CELUI QUI SE TROUVE
FACE AU PARADOXAL
S'EXPOSE À LA RÉALITÉ.

LE HASARD DANS UNE ACTION
DRAMATIQUE TIENT DANS
LA QUESTION DE SAVOIR QUAND
ET OÙ QUI RENCONTRE QUI
PAR HASARD.

DÜRRENMATT, Friedrich, *21 points au sujet des « Physiciens »*,
trad. de l'all. par Pierre Bühler, dans : *Cahier du CDN*, N° 6 :
Friedrich Dürrenmatt, Échec et mat, Neuchâtel, 2003, p. 8.



© Peter Friedli, Berne/Archives littéraires suisses

Friedrich Dürrenmatt photographié en 1979

par
Pierre Bühler

Le théâtre de Dürrenmatt : des tragicomédies de la catastrophe

Très tôt déjà dans sa carrière, Dürrenmatt a accompagné ses pièces de théâtre par une réflexion théorique sur le théâtre, ce qui lui a permis de préciser sa manière propre de faire du théâtre. Cet effort de définir sa dramaturgie se poursuivra tout au long de son œuvre, au point même où la démarche dramaturgique deviendra chez lui un modèle fondamental de pensée, qu'il appliquera à toutes sortes de domaines. Ainsi, on peut trouver chez lui une dramaturgie de la Suisse, une dramaturgie du labyrinthe, une dramaturgie de la politique, une dramaturgie de l'imagination, etc. Même sous l'angle de son œuvre picturale, il se désignera lui-même comme un « dessinateur dramaturgique »¹. Il s'agit à chaque fois d'explorer les possibilités, les chances et les risques d'un motif, d'une situation, d'une réalité.

Mais restons-en ici au théâtre.

Aux confins de la tragédie et de la comédie

La tragédie classique n'est plus possible, tel est le constat de départ. S'identifier à un héros tragique par l'admiration et la pitié présuppose des rapports clairs de faute et de réparation. Or, nous dit Dürrenmatt, dans « le gâchis » du XX^e siècle (en allemand : « Wurstelei », littéralement « saucissonnerie »), « il n'est plus de fautifs ni de responsables. Personne n'y peut rien et personne ne l'a voulu. [...] Tout est entraîné et reste accroché dans un quelconque râteau. Nous sommes trop collectivement fautifs. » Dürrenmatt en tire la conclusion : « Seule la comédie a encore prise sur nous »².

Mais ce n'est pas une comédie plaisante, à la manière d'un Molière, par exemple. Car même si la tragédie classique n'est plus possible, le tragique, lui, demeure, comme « un moment terrible » sur lequel la comédie peut déboucher, un « abîme s'ouvrant devant nous », ce qui conduit Dürrenmatt à dire que même les tragédies

de Shakespeare sont en somme « des comédies dont se dégage le tragique »³. Ainsi donc, le comique peut basculer dans le tragique, et inversement. C'est pourquoi le mode privilégié du théâtre de Dürrenmatt est la *tragicomédie*. L'humour y joue un rôle important, mais sous une forme plutôt grinçante, qui crée de la distance. Les spectatrices et spectateurs se voient représenté.e.s sur scène, certes, mais en décalage, qui les renvoie à eux-mêmes, à leur propre tragicomique.

Le grotesque

Dürrenmatt cherche son inspiration du côté de la comédie attique, d'un Aristophane, par exemple. Mais aussi dans les romans modernes jouant sur les situations grotesques : Don Quichotte luttant contre les moulins à vent, Gulliver chez les géants, le capitaine Achab à la poursuite de la baleine Moby Dick, etc. Le théâtre, pour dévoiler l'être humain dans ce qui le constitue fondamentalement, a besoin du grotesque d'une situation extrême, dans laquelle se joue le tout pour le tout. La nouvelle du *Tunnel* est une bonne illustration : quoi de plus normal que de prendre son train à telle et telle heure ; mais, dans un tunnel qui ne finit plus, la normalité bascule dans l'anormal, et finalement dans le terrifiant. Les interrogations commencent : que nous arrive-t-il, et que faut-il faire ? Tandis que d'autres continuent de se divertir, sans prendre conscience de l'inéluctable catastrophe...

La pire tournure possible

À partir de sa pièce *Les Physiciens*, Dürrenmatt a développé, en 21 points, une petite théorie du récit, en soulignant qu'il ne part jamais de thèses, mais de récits, d'histoires. Or, si l'on part d'une histoire, il faut qu'elle soit pensée jusqu'au bout. « Une histoire est pensée jusqu'au bout lorsqu'elle a pris sa pire tournure possible. »⁴

SI DÜRRENMATT MET EN SCÈNE DES TRAGICOMÉDIES DE LA CATASTROPHE, C'EST AUSSI ET PEUT-ÊTRE SURTOUT POUR APPELER INDIRECTEMENT À ÉVITER CELLES QUI NOUS MENACENT.

Il n'y a pas de destin, au sens de la tragédie. Nous vivons dans un monde de pannes (cf. le roman *La Panne*), et nous sommes donc exposés au hasard. Il nous arrive de l'inattendu, de l'imprévisible. D'ailleurs, plus les êtres humains se concentrent sur un but à atteindre, plus ils s'exposent au hasard : ils oublient le petit détail qui peut tout faire basculer. D'où cette pire tournure qui fait que des êtres humains qui procèdent avec méthode, par le hasard, « aboutissent à l'opposé de leur but : à ce qu'ils redoutaient, ce qu'ils cherchaient à éviter »⁵. Dürrenmatt mentionne ici Œdipe, mais un Œdipe tragicomique, qui n'est pas victime du destin, mais qui s'est lui-même tendu le piège dans lequel il tombe. Pour cacher des résultats scientifiques dangereux, les médecins se font passer pour fous dans une clinique psychiatrique, mais ils se jettent ainsi dans les bras d'une directrice folle, qui abusera de leurs résultats pour prendre le pouvoir du monde. L'apôtre Paul déjà disait : « Je ne comprends rien à ce que je fais : ce que je veux, je ne le fais pas, mais ce que je hais, je le fais. »⁶

« Creuset de la comédie »

Les alchimistes médiévaux testaient dans leurs creusets la pureté des métaux précieux. Dürrenmatt a parlé parfois du « creuset de la comédie »⁷ : en exposant des êtres humains à une situation grotesque, la comédie les met à l'épreuve, les teste dans leur manière d'affronter cette situation, de l'assumer, de la vaincre ou de s'y abîmer. Ainsi, dira Dürrenmatt, « il est toujours possible de montrer l'homme courageux. »⁸ C'est ce qui peut faire l'actualité du théâtre de Dürrenmatt. De possibles catastrophes nous attendent, celle du changement climatique, par exemple, ou de l'étouffement de la planète par le plastique. « Que devons-nous faire ? », demande le chef de train dans la locomotive précipitée vers le centre de la Terre. « Rien », répond l'étudiant⁹.

Face à ce « rien », saurons-nous ne pas désespérer et faire preuve de courage, avant qu'il ne soit trop tard ? Si Dürrenmatt met en scène des tragicomédies de la catastrophe, c'est aussi et peut-être surtout pour appeler indirectement à éviter celles qui nous menacent. La pire tournure possible n'est pas une fatalité qui aveugle, comme dans la tragédie. Elle permet de saisir le sérieux de la situation, sans détourner les yeux et sans se boucher les oreilles...]

¹ DÜRRENMATT Friedrich, *Remarques personnelles sur mes tableaux et mes dessins*, trad. de l'all. par E. Barilier, dans : *Cahier du CDN*, N° 1, Neuchâtel, 2000, p. 5.

² Citations de ce paragraphe dans : DÜRRENMATT Friedrich, *Problèmes de théâtre*, dans : Id., *Écrits sur le théâtre*, trad. de l'all. par Raymond Barthe et Philippe Pilliod, Gallimard, Paris, 1970, p. 65.

³ *Ibid.*, p. 66.

⁴ DÜRRENMATT, Friedrich, *21 points au sujet des « Physiciens »*, trad. de l'all. par Pierre Bühler, dans : *Cahier du CDN*, N° 6 : Friedrich Dürrenmatt, *Échec et mat*, Neuchâtel, 2003, p. 8.

⁵ *Ibid.*

⁶ Romains 7,15.

⁷ DÜRRENMATT Friedrich, *Le mariage de Monsieur Mississippi*, trad. de l'all. par Walter Weideli, Éd. de l'Aire, Lausanne, 1979, p. 45.

⁸ DÜRRENMATT Friedrich, *Problèmes de théâtre (Ibid. cf note 2)*, p. 66.

⁹ DÜRRENMATT Friedrich, *Le Tunnel*, dans : Id., *La Ville et autres proses*, trad. de l'all. par Walter Weideli, L'Âge d'Homme, Lausanne, 1981, p. 183.



© CDN/Confédération suisse

Friedrich Dürrenmatt, *Les Physiciens II: Psaume de l'univers*, collage et technique mixte sur papier, 1973, Collection Centre Dürrenmatt Neuchâtel

L'ART DRAMATIQUE CONSISTE À METTRE EN JEU
LE HASARD DE LA MANIÈRE LA PLUS EFFICACE
POSSIBLE.

PLUS LES ÊTRES HUMAINS PROCÈDENT AVEC
MÉTHODE, PLUS LE HASARD PEUT LES TOUCHER
DE MANIÈRE EFFICACE.

DÜRRENMATT, Friedrich, *21 points au sujet des « Physiciens »*, trad. de l'all. par Pierre Bühler,
dans: *Cahier du CDN*, N° 6: *Friedrich Dürrenmatt, Échec et mat*, Neuchâtel, 2003, p. 8.

Le Tunnel

De **Friedrich Dürrenmatt** Mise en scène **Anne Bisang**

Un étudiant prend, comme chaque semaine, le train de Berne pour Zurich pour se rendre à l'université. Mais ce voyage a-t-il un sens vu que l'étudiant a de toute façon décidé de sécher le séminaire prévu ?

Le tunnel qui arrive après vingt minutes de voyage évoque alors l'irruption de l'inhabituel dans l'ordre de ce qui est habituel. Comme ce tunnel semble sans fin, l'étudiant se demande s'il ne s'est pas trompé de train mais le contrôleur lui confirme qu'il se trouve bien dans le train pour Zurich ! Contrairement à l'étudiant, les autres passagers ne semblent pas inquiets. Une autre réalité se cache-t-elle derrière la réalité de tous les jours ?

Vu que le tunnel n'en finit pas, l'étudiant exige de parler au chef de train qui lui déclare : « Rien ne prouve qu'il y ait quelque chose d'anormal à ce tunnel, sauf évidemment le fait qu'il ne s'arrête plus. » L'étudiant désire que l'on arrête ce train. La locomotive roule à une vitesse effroyable vers l'intérieur de la terre. Se pose alors la question : « Que devons-nous faire ? »

par
Pierre Bauer

ARGUMENT

Anne Bisang, metteure en scène



© OFC/Gneborg

par
Pierre Bauer

Appelée à participer à la célébration du centenaire de la naissance de Dürrenmatt, pourquoi avoir, parmi toutes ses œuvres, choisi *Le Tunnel*, qui est par ailleurs une nouvelle et non une pièce de théâtre ?

Madeleine Betschart, directrice du Centre Dürrenmatt Neuchâtel et Pierre Bühler, président de l'Association de soutien du Centre ont tout naturellement sollicité le TPR et Le Passage à l'occasion de la célébration. Il fut d'abord question de créer une pièce jamais montée en français, *Un ange vient à Babylone* (1953). Monter une telle pièce prévue pour un ensemble de plusieurs dizaines de comédien.ne.s et de moyens considérables, comme il en existe en Suisse alémanique, n'était pas à la portée de nos théâtres. Le budget d'une année de création ne suffirait pas à réaliser un tel projet !

Mettre en scène une pièce dans le répertoire de Dürrenmatt aurait bien entendu fait sens mais laquelle choisir pour un tel événement ?

En cheminant de concert, nous avons opté pour un processus original : créer un dialogue d'outre-tombe entre l'auteur et une plume vivante. Une manière de remettre le dramaturge dans l'actualité brûlante. L'idée de le relier à une jeune auteure femme et neuchâteloise dans un dialogue artistique imaginaire nous a réunis. Notre proximité avec Odile Cornuz a fait le reste, et c'est elle qui nous a proposé le projet artistique. S'inspirer de la nouvelle *Le Tunnel* (1952/1978) et imaginer sa version contemporaine. Ainsi est née la pièce d'Odile Cornuz, *Percées*.

Comment s'est passé la réécriture en un texte théâtral de ce qui n'existait que sous forme de nouvelle ?

Il n'a pas été question de réécrire la nouvelle ni de la transformer. Le texte est distribué de manière chorale aux comédien.ne.s et les personnages de la nouvelle prennent vie dans un récit partagé. Cela donne beaucoup de libertés à la mise en scène sans trahir la structure du texte de Dürrenmatt. C'est, in fine, la mise en jeu du texte sur le plateau qui génère la forme théâtrale.

Quelles sont les thématiques des deux textes que vous avez souhaité mettre au premier plan dans votre mise en scène ?

Au moment du choix de la nouvelle, le virus du Covid-19 n'avait pas encore fait son apparition. Nous voulions parler de l'aveuglement et du déni face aux situations catastrophiques ou ce qu'on appelle la « tunnelisation » ou « effet tunnel » de la pensée étudié en neurosciences. La nouvelle résonnait pour nous avec la situation climatique de la planète et notre incapacité à réagir aux alarmes d'une catastrophe imminente. Avec l'arrivée de la pandémie, le récit de ce train qui ne sort jamais du tunnel qu'il traverse a violemment projeté la nouvelle dans notre réalité, faisant écho à nos comportements face à une situation

LA NOUVELLE RÉSONNAIT POUR NOUS AVEC LA SITUATION CLIMATIQUE DE LA PLANÈTE ET NOTRE INCAPACITÉ À RÉAGIR AUX ALARMES D'UNE CATASTROPHE IMMINENTE.

hors de contrôle. La pièce d'Odile Cornuz évoque frontalement cette réalité en contextualisant ce voyage ferroviaire en 2020 avec de nouveaux protagonistes. Dans *Percées*, l'auteure aborde aussi subtilement les solitudes et les mutations contemporaines.

À quels moyens ou quelles formes avez-vous recouru pour exprimer ce qui, dans ces deux textes, vous parle le plus ?

Je fais toujours confiance à l'inventivité des actrices et acteurs sur le plateau pour dégager la forme de mes spectacles. Mais au préalable, nous nous accordons sur « une fable secrète » qui va induire les relations entre les protagonistes et motiver leurs actions. Cette fable, comme son nom l'indique, n'est pas destinée à être révélée dans la mise en scène. Elle est le fil souterrain qui guide l'improvisation des comédien.ne.s et est nourrie de questions et de situations très concrètes. Au final, elle est le moyen de faire émerger une grammaire scénique exprimant les dimensions absurdes et fantastiques des deux récits.

Comment concevez-vous la mise en scène du Tunnel pour exprimer l'irruption de l'inhabituel et de l'anormal dans l'ordre de l'habituel et du normal ?

Tout simplement en faisant confiance à la structure du texte. Le récit de Dürrenmatt nous entraîne organiquement dans sa dynamique et sa folie. Il comporte des ruptures et des emballements. En suivant le rythme du texte, arrive un moment où la fiction prend le pouvoir et semble même dépasser son auteur. C'est ce jeu avec la puissance de la fiction que j'ai proposé aux acteurs et actrices. Ils expérimentent au présent, la même perte de maîtrise que les personnages de la nouvelle avec l'emballement de l'imaginaire.



Répétitions animées de Juliette Vernerey, Simon Bonvin, Robert Bouvier et Hélène Cattin sous l'œil d'Anne Bisang.

Photos Jehanne Carnal

par
Pierre Bauer

Le début de la nouvelle de Dürrenmatt évoque l'horreur dans les « coulisses » alors que dans l'effrayante scène finale il est question de ne pas détourner les yeux du « spectacle » (Schauspiel) ! Que dire de ce rapport au théâtre évoqué par l'auteur ?

L'exergue et le final de la nouvelle forment en effet une facétieuse idée du théâtre comme métaphore du monde. Les coulisses sont peuplées de terreurs incontrôlables de la vie dite « réelle » tandis que la scène révèle une vérité organisée par le génie créateur. C'est en affrontant cette vérité qu'on accède à la connaissance. C'est ainsi que j'interprète ce paradoxe.

Comment envisagez-vous, dans la mise en scène de *Percées*, de faire coexister, voire d'allier, des styles très différents tels que des dialogues très courts et concrets, de longues tirades parfois de nature philosophique et des poèmes ?

Cette écriture kaléidoscopique, faite de matériaux différents, est particulièrement stimulante pour la scène. Elle laisse place à l'ellipse, au silence, qui sont autant d'espaces laissés libres à l'imaginaire du public. Dans son parcours d'auteure, Odile Cornuz oscille entre le théâtre et la poésie, tous deux potentiellement reliés par l'oralité. L'accueil pour la mise en scène de cette forme fragmentée serait de vouloir restituer un fil narratif convenu. *Percées* nous incite à prendre des chemins de traverse pour explorer la suspension et l'ouverture.

Comment se sont déroulées la mise en scène et les répétitions compte tenu de la pandémie ?

Ne pas savoir si l'on pourra présenter le spectacle au public pourrait altérer l'énergie d'une équipe. On se rend compte que c'est tout le contraire qui se produit. Le retour à la scène décuple notre désir de théâtre et est une source de créativité toujours aussi essentielle.

Du point de vue pratique, la batterie des consignes de protection est très précise et respectée collectivement. Ces mesures sont certes contraignantes mais je dirais que notre profession a une certaine habitude des règles dans son travail. Notre métier n'est pas sans danger même en temps normal. Évoluer à plusieurs sur scène comporte des risques. Manipuler un décor, des accessoires, nécessite une attention permanente. Cette attention est une règle de

IL S'EST AGI POUR NOUS D'ÉVOQUER L'ESPACE DÉVOLU AU TRAVAIL DE L'ARTISTE EN HOMMAGE À DÜRRENMATT QUE NOUS FÊTONS. DONC PLUTÔT UN DISPOSITIF QU'UN DÉCOR.

vie à l'égard de ses partenaires de jeu. Lorsque la bienveillance et le respect ne sont pas au rendez-vous, la créativité ne peut émerger et le travail devient stérile. Prendre soin de l'autre en respectant les distances physiques et en appliquant strictement les consignes de désinfection des mains et des objets est une nécessité qui s'inscrit naturellement dans le processus créatif sans nous en détourner.

Comment a été développée la collaboration avec la scénographe Anna Popek, en particulier par rapport au fait de présenter un diptyque ?

Le spectacle met en valeur la force du récit et la puissance de l'imaginaire.

Il s'est agi pour nous d'évoquer l'espace dévolu au travail de l'artiste en hommage à Dürrenmatt que nous fêtons. Donc plutôt un dispositif qu'un décor. Dürrenmatt parle de sa peinture comme d'un champ de bataille.

De la table de travail de l'artiste, tout peut émerger. Nous sommes donc parties de l'atelier de Dürrenmatt comme point de départ pour raconter *Le Tunnel*. La conception de la scénographie s'est développée dans le fil de la première session de répétitions. Nous avons observé que la mise en jeu de la nouvelle transformait l'espace et permettait d'infiltrer l'univers de *Percées* dans un continuum.

D'où proviennent les acteurs du spectacle ?

L'invitation du Centre Dürrenmatt Neuchâtel à participer aux célébrations prévues dans le cadre du centenaire de la naissance de Dürrenmatt m'a incitée à réunir une équipe de création (presque) à 100% neuchâteloise. Une manière de souligner le lien entre le poète et sa terre d'adoption. Robert Bouvier, qui a participé à la genèse du projet, a engagé sa Compagnie du Passage dans la coproduction du spectacle. Cette première collaboration artistique au sein d'une production du TPR me réjouit. |

IL SE CALA DANS SON COIN, ENTRE LA CLOISON DU COMPARTIMENT ET LA VITRE, ET SE MIT À RÉFLÉCHIR À SES VAGUES ÉTUDES, AUXQUELLES PERSONNE D'AILLEURS NE CROYAIT VRAIMENT, AU SÉMINAIRE QUI L'ATTENDAIT LE LENDEMAIN MAIS AUQUEL IL N'IRAIT PAS (TOUT CE QU'IL ENTREPRENAIT N'ÉTAIT QU'UN SUBTERFUGE, DERRIÈRE LA FAÇADE DE SES ACTES SE CACHAIT UN BESOIN D'ORDRE, NON PAS DE L'ORDRE EN SOI, MAIS D'UN SEMBLANT D'ORDRE FACE À L'HORREUR DONT IL ESSAYAIT DE SE PROTÉGER EN SE REMBOURRANT DE GRAISSE, EN SE FOURRANT DES CIGARES DANS LA BOUCHE, DES TAMPONS DANS LES OREILLES), ET, COMME IL REGARDAIT DE NOUVEAU LE CADRAN LUMINEUX, IL VIT QU'IL ÉTAIT SIX HEURES ET QUART, ET QU'ON ÉTAIT TOUJOURS DANS LE TUNNEL.

DÜRRENMATT Friedrich, *Der Hund, Der Tunnel, Die Panne/Le Chien, Le Tunnel, La Panne*, Zoé, Genève 1994, p. 17

Friedrich Dürrenmatt au cinéma

Plusieurs pièces de théâtre et romans de Friedrich Dürrenmatt ont été adaptés au cinéma ou à la télévision et il est impossible de les citer tous ici : *Die Panne*, qui a connu différentes formes littéraires – pièce radiophonique, récit et comédie – inspire Ettore Scola (*La più bella serata della mia vita*, 1972) et *Der Besuch der alten Dame*, qui a connu de très nombreuses adaptations dont celles d'Alberto Cavalcanti pour la télévision (*La Visite de la Vieille Dame*, 1971) ou de Djibril Diop Mambéty (*Hyènes*, 1992), figurent parmi les plus connus.

L'écrivain est aussi l'auteur de scénarios dont celui du film *Es geschah am helllichten Tag* (*Ça s'est passé en plein jour*, Ladislao Vajda, 1958), qui est ensuite publié sous forme romanesque avec le titre *Das Versprechen* (*La Promesse*, titre privilégié par Dürrenmatt), repris dans un téléfilm, produit par la RAI en 1979, et le film *The Pledge* de Sean Penn, sorti à Cannes en 2001.

Der Tunnel, paru en 1952, puis réédité en 1978, a donné lieu en 2017 à un court métrage de dix minutes coproduit par la Suisse et l'Allemagne. Les réalisateurs sont Daniel Schmidheiny et Christoph Daniel. |

par
Caroline Neeser



© SWISS FILMS

Le Tunnel, court-métrage de Marc Schmidheiny et Christoph Daniel, 2017



© Peterhofen/Stern

Friedrich Dürrenmatt conversant avec son perroquet Lulu, 1979

UNE HISTOIRE
EST PENSÉE
JUSQU'AU BOUT
LORSQU'ELLE A PRIS
SA PIRE TOURNURE
POSSIBLE.

LA PIRE TOURNURE
POSSIBLE
N'EST PAS PRÉVISIBLE.
ELLE ARRIVE
PAR HASARD.

DÜRRENMATT, Friedrich,
21 points au sujet des « Physiciens »,
trad. de l'all. par Pierre Bühler, dans :
Cahier du CDN, N° 6: Friedrich Dürrenmatt,
Échec et mat, Neuchâtel, 2003, p. 8.

Percées

d'Odile Cornuz Mise en scène Anne Bisang

Trois personnes montent dans un train. Elles ne se sont jamais vues. Les compartiments, à part un groupe de vieillards bruyants, sont inoccupés en raison du confinement, bien que ce soit l'heure de pointe. Elles font connaissance : une femme scientifique, une conductrice de train et un jeune garçon. Chacun évoque son existence, ses angoisses face à la société actuelle, ses difficultés à surnager et sa solitude dans un monde que tous ont peine à comprendre. En effet : « On nage. Parfois on fait la planche, c'est pas mal, ça repose ».

Brusquement, la lumière s'éteint et le train s'arrête dans un tunnel. La machiniste-conductrice rechigne à agir, se décide, mais rien ne fonctionne. Tout est bloqué. Le train repart de lui-même, la vitesse augmente, le convoi accélère toujours, il continue de rouler de plus en plus vite dans le tunnel, les occupants sont impuissants. Où vont-ils ?

Comme pour *Le Tunnel* de Dürrenmatt, *Percées*, cette version actuelle, nous incite à prendre conscience de la société dans laquelle nous vivons, et qui nous échappe, ainsi que de notre incapacité à la contrôler, voire, comme pour le train, à l'arrêter.

par
Jimmy Hauser



Le « bureau » de Dürrenmatt, maquette d'Anna Popek

© Anna Popek

Odile Cornuz, auteure de *Percées*



© Yvonne Böhrler

Qu'est-ce qui vous a amenée à l'écriture ?

J'écris depuis l'âge de douze ans, principalement par goût de la solitude, de l'observation, du retrait, par difficulté d'exprimer l'essentiel autrement, par le besoin d'explorer des noirceurs – et quelques joies – qui ne sont pas atteignables sans la médiation d'un moyen d'expression. Je pense que le dessin, la musique ou le sport peuvent agir de même, surtout à l'adolescence. Peut-être que l'écriture répondait aussi pour moi à un besoin d'indépendance et d'affirmation de soi, mais aussi de ses pensées, opinions, perceptions, idéaux. Ce que j'ai compris à douze ans, c'est la force de la fiction, la possibilité pour moi – grâce à un agencement de mots choisis – de faire entrer d'autres personnes dans mes fictions et qu'elles y croient, se sentent émues ou interpellées, que cela fasse bouger quelque chose en elles. Savoir manier les mots est une force ;

cela devient aussi une responsabilité lorsqu'on sait qu'un texte va être incarné par des comédiens ou comédiennes.

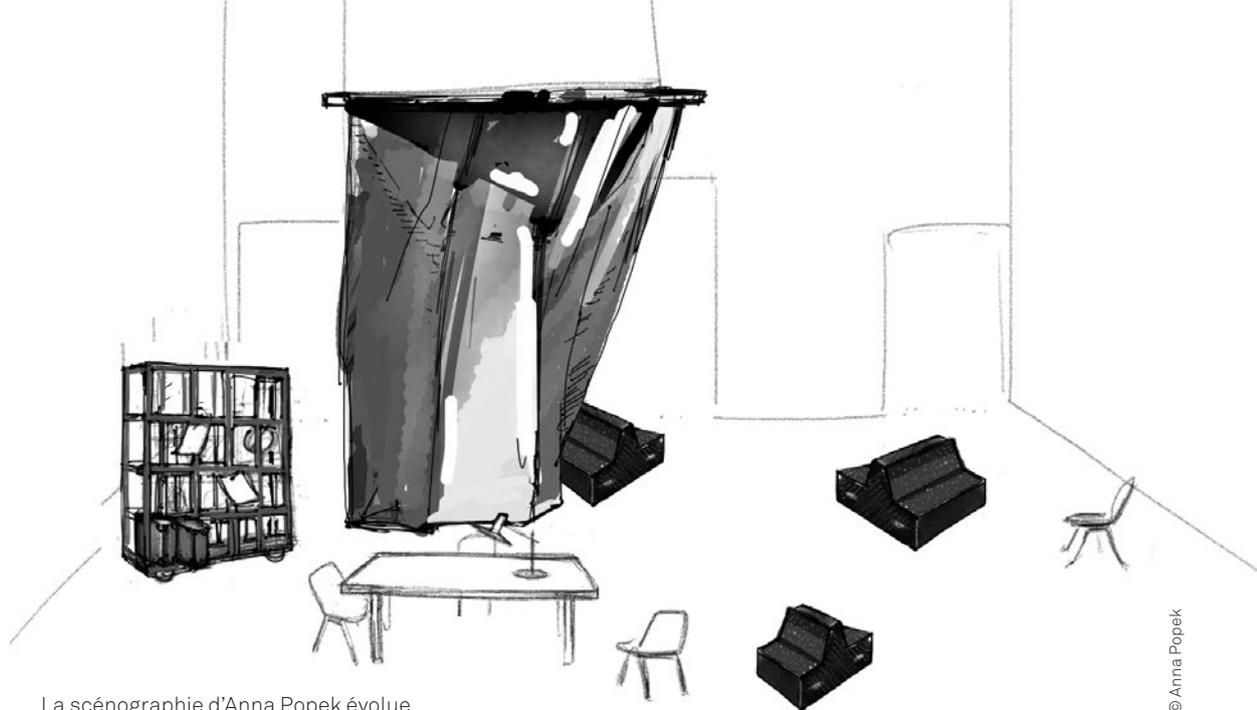
Comment choisissez-vous entre roman, théâtre, pièce radiophonique, poésie... ?

Je ne choisis pas a priori, excepté dans le cadre de commandes contraignantes. Et comme je navigue entre les genres, j'ai tendance à flouter les frontières entre eux... Mes premiers textes oscillaient entre nouvelles et poésie. Ensuite, j'ai été confrontée à l'écriture radiophonique, en 2000 (une collaboration avec Espace 2), et j'ai rencontré à cette occasion un premier partenaire important dans la critique et la mise en ondes de mes textes en la personne de Jean-Michel Meyer. C'est grâce à lui que j'ai compris ce qu'implique pour un interprète d'incarner un personnage. C'était une sorte de révélation, une entrée dans le concret du métier, cette nécessaire collaboration dans le domaine des arts vivants – et ça m'a beaucoup plu. La plupart de mes textes radiophoniques sont des monologues. Ils ont été publiés à L'Âge d'Homme sous le titre *Terminus et Onze voix de plus* (2005 pour la première édition, puis 2013 en version poche) et se lisent comme des micro-nouvelles.

PEUT-ÊTRE QUE L'ÉCRITURE RÉPONDAIT AUSSI POUR MOI À UN BESOIN D'INDÉPENDANCE ET D'AFFIRMATION DE SOI...

par
Josiane Greub

par
Josiane Greub



La scénographie d'Anna Popek évolue, des banquettes, donc un train

© Anna Popek

Ma première expérience d'écriture théâtrale, je la dois à une résidence vécue à la Comédie de Genève en 2002. Cette institution était dirigée alors par Anne Bisang, qui l'année suivante a mis en scène mon texte, intitulé *Saturnale*. Ce fut également une expérience forte, avec cette perception que mon travail se trouvait à la base d'un processus de création plus vaste, dont je comprenais assez peu le fonctionnement, mais qui me fascinait. Comme je suis curieuse de toutes les formes d'écriture, j'ai voulu ensuite explorer les fragments (*Biseaux*, 2009), le mode interrogatif (*Pourquoi veux-tu que ça rime ?*, 2014) ou encore la poésie en prose (*Ma ralentie*, 2018). Ces trois livres, tous publiés aux Editions d'Autre Part, s'éloignent du théâtre dans leur forme mais ils ont tous donné lieu à des lectures publiques pour lesquelles je me suis parfois entourée de musiciens d'horizons variés, tels que Maurizio Peretti, Lee Maddeford et Daniel Perrin, Cédric Pescia ou encore Anne Gillot. Quel que soit le genre d'un texte, son partage est pour moi essentiel – et cela passe par une forme d'oralité, de scansion, de rythme, mais aussi par son essence poétique, agissante.

Quel est votre lien avec le théâtre ? Avec le TPR ?

Je dois au TPR d'être venue vivre à La Chaux-de-Fonds et d'y avoir passé mon enfance, puisque ma mère est venue s'y installer pour rejoindre son compagnon qui y travaillait alors, au début des années 1980. Beau-Site est donc pour moi d'emblée un lieu signifiant. Faire du théâtre m'a attirée durant ma scolarité, certainement comme un défi lancé à ma timidité. D'abord avec les «ACO» théâtre à l'école secondaire, dont le spectacle final s'était tenu sur la scène de ce qui ne s'appelait pas encore L'Heure bleue. Puis avec le Groupe de théâtre du gymnase, sous l'œil attentif

et exigeant de Pier-Angelo Vay, où j'ai pu nouer des amitiés significatives avec des personnes qui poursuivent aujourd'hui leur chemin de création, comme Robert Sandoz par exemple, et presque toutes les personnes qui travaillent dans sa compagnie L'Outil de la ressemblance. Mais je me suis sentie plus proche de l'écriture que du jeu, plus à l'aise derrière la scène que sous les projecteurs. J'ai aussi aimé suivre le chantier de la réfection de L'Heure bleue, pour écrire le texte du livre dédié à sa rénovation qui est composé de très belles photographies de Pablo Fernandez, soulignant l'œuvre des corps de métier, ainsi que de Sully Balmassière et Yann Eggenschwiller, qui suivent les métamorphoses architecturales, le tout mis en page par Sandra Meyer. C'était une autre manière, pour moi, de participer à la vie de ce théâtre – et je suis heureuse qu'une phrase extraite de ce livre se trouve, depuis, sur les murs de la billetterie de L'Heure bleue ! J'ai vécu de beaux moments de théâtre dans les deux salles du TPR et je me réjouis grandement d'y voir mes mots portés sur les planches, avec *Percées* et cette soirée en binôme avec Dürrenmatt intitulée *Nous roulons sur des rails donc ce tunnel doit nous mener quelque part*. C'est aussi une joie pour moi de travailler à nouveau avec Anne Bisang, après toutes ces années !

Quel est votre rapport à l'œuvre de Dürrenmatt, à son théâtre, à sa peinture ?

Quelle en a été l'influence sur votre travail de *Percées* ?

J'ai un rapport d'admiration pour certains textes de Dürrenmatt, principalement *La Visite de la vieille dame* et aussi *La Mort de la Pythie*, par exemple. Avant de lire *La Visite*, j'avais vu, encore au gymnase, la très belle adaptation qu'en a fait au cinéma le Sénégalais Djibril Diop Mambéty,

dans *Hyènes*. D'emblée, j'avais aimé l'idée que cette histoire de vengeance puisse être traitée sur un mode universel, en l'occurrence transférée de l'Oberland bernois au désert du Sahel. En lisant *La Mise en œuvre*, où Dürrenmatt parle de la genèse de certains textes et de son processus créatif, j'ai découvert que la proto-version de la pièce était une nouvelle dans laquelle le protagoniste est un homme – alors qu'il devient femme, Claire Zahanassian, dans la pièce. Ce sont des processus que je trouve fascinants : la réécriture, l'appropriation, les motifs récurrents. Les autres pièces de Dürrenmatt me touchent moins, je les trouve plus datées (comme *Les Physiciens* ou *Le Mariage de Monsieur Mississippi*). Quant à son œuvre picturale, je lui trouve de la force, mais je préfère les dessins aux peintures que j'estime souvent trop chargées. Et j'aime aussi penser que le dessin était pour lui un geste en continuité avec l'écriture, pour chercher ce qu'il ne trouvait pas, ou pas tout de suite, avec les mots – ce continuum créatif est inspirant. *Percées* est un texte de commande qui devait s'écrire en écho à l'œuvre de Dürrenmatt et résonner avec le thème de la Suisse. J'ai choisi la nouvelle *Le Tunnel* comme point de départ d'écriture, en reprenant la situation de base : des personnages coincés dans un train, arrêté dans un tunnel, puis qui s'emballe...

Comment présenteriez-vous votre pièce ?

Comme une réponse à Dürrenmatt, tout d'abord – une réponse partielle, sur une infime partie de son œuvre – une sorte d'hommage avec une dimension critique. Dans la nouvelle de Dürrenmatt, les personnages signifiants sont des hommes (la seule femme décrite est une lectrice rousse agacée par l'extinction brève des néons). Dans *Percées*, ce sont deux femmes qui prennent la scène, une scientifique et une mécanicienne, avec un enfant de dix ans : les trois se trouvent dans le même wagon. Ces femmes et cet enfant ont leur façon d'être seuls. Ils vont devoir inventer une manière de faire face, ensemble, à la catastrophe. Ma pièce joue de différentes adresses, les personnages se dévoilent en monologues ou échangent à travers des dialogues très brefs. Une des femmes s'exprime également par des poèmes. Si le personnage du jeune homme dans la nouvelle de Dürrenmatt cherche à se protéger du monde extérieur en bouchant ses orifices, il est pourtant clairvoyant quant à l'issue inquiétante du convoi où il se trouve. Mes personnages

se protègent en parlant. Ils sont constitués de matières auxquelles Dürrenmatt s'intéressait : la science, la mythologie, le hasard...

Percées actualise la situation du *Tunnel* pour interroger l'état de notre monde qui accélère sans avoir de recette miracle pour échapper à la catastrophe – tout en proposant une fin assez ouverte aux interprétations du public.

Quelle est l'image que vous avez de la mise en scène de votre pièce ?

Je suis ravie de la distribution – les corps, les voix des comédiennes et comédiens s'imposent avec justesse. J'ai pu assister à quelques répétitions, découvrir la spatialisation choisie par Anne Bisang et les propositions d'Anna Popek du côté de la scénographie, qui me plaisent beaucoup. Une des clés de ce spectacle est de donner les deux textes dans un seul élan de mise en scène, comme courturés l'un à l'autre, sur le même plateau, sans entracte – et d'inventer leur continuité, en un même convoi, une expérience avec variations.

Votre texte est très ancré dans l'ici et maintenant et pourtant...

Oui, comme nous toutes et tous ! Mais il s'ancre aussi dans l'œuvre de Dürrenmatt, s'appuie sur la mythologie et explore les relations humaines – qui ne datent pas d'aujourd'hui. Partager des symboles et de l'humain, c'est bien ce qui nous rassemble, encore et toujours, au théâtre. |

**CES FEMMES ET CET ENFANT
ONT LEUR FAÇON D'ÊTRE SEULS.
ILS VONT DEVOIR INVENTER
UNE MANIÈRE DE FAIRE FACE,
ENSEMBLE, À LA CATASTROPHE.**

QU'EST-CE QU'IL Y A CE SOIR AU THÉÂTRE ?

Au moment où ces pages s'écrivent, le feu sacré crépite et s'adapte continuellement aux chamboulements. Toute l'équipe du TPR s'engage au jour le jour afin de faire vivre nos maisons et de préparer votre retour, cher public.

Nous espérons que la réouverture des portes de nos salles nous permettra de partager avec vous la nouvelle création du TPR et la suite de notre saison.

Les festivités du Centenaire de la naissance de Dürrenmatt passent par le TPR – Centre neuchâtelois des arts vivants. Anne Bisang met en scène **Le Tunnel** – nouvelle du célèbre dramaturge suisse – et présente en miroir son pendant contemporain, **Percées**, un texte inédit signé Odile Cornuz.

Une autre création voit le jour dans les ateliers du TPR. Une petite forme qui prendra les chemins de traverse à travers l'Arc jurassien, la région Franche-Comté et la région genevoise. **Médée** vous fera entendre les alexandrins de Corneille dans une version revisitée par la Compagnie du Gaz.

A la fin du mois d'avril, venez découvrir l'univers scintillant et décalé de Rebecca Balestra dans **Olympia**. Une ode au quotidien dans des textes slamés sur les mélodies du pianiste Grégory Regis dans une ambiance digne du music-hall.

La géniale troupe flamande tg STAN arrive enfin jusqu'à nous avec son montage dédié à Molière. **Poquelin II** à l'Heure bleue, c'est pour fin avril (ou début juillet) !

Les trublions Oscar Gómez Mata et Juan Lorient nous proposent le joyeux et pertinent voyage de **Makers**, une performance inspirée des grandes questions qui nous traversent.

Jukebox, le projet de l'Encyclopédie de la parole qui s'attache aux phénomènes des accents, de la formulation et autres musiques de la langue, a lieu à Beau-Site en juin. Un spectacle à entendre autant qu'à voir...

Le report du tant attendu **Un Royaume**, le spectacle du génial Claude Schmitz, arrivera enfin à L'Heure bleue à la mi-juin ! Une occasion à ne pas rater, lors de son unique passage en Suisse.

**Pour rester au plus près de l'actualité,
consultez notre site internet www.tpr.ch**

MARS*

Nous roulons sur des rails, donc ce tunnel doit conduire quelque part, Beau-Site

Vendredi 26 à 20h15,
samedi 27 à 18h15, dimanche 28 à 17h15
et mardi 30 mars à 19h15

AVRIL

Médée, Beau-Site dans les ateliers de construction

Mercredi 14 et jeudi 15 à 19h15,
vendredi 16 à 20h15, samedi 16 à 18h15
et dimanche 17 à 17h15 puis en tournée

Olympia, L'Heure bleue

Jeudi 22 à 19h15, vendredi 23 à 20h15,
samedi 24 à 18h15 et en audiodescription
(infos et inscriptions jehanne.carnal@tpr.ch)

Poquelin II, L'Heure bleue

Vendredi 30 avril à 20h15,
samedi 1^{er} mai à 18h15
et en audiodescription (infos et inscriptions jehanne.carnal@tpr.ch)

MAI

Makers, Beau-Site

Jeudi 20 à 19h15, vendredi 21 à 20h15
et samedi 22 à 18h15

Am I in the picture?, Quartier Général

Jeudi 27 à 19h15

Je viens de partir, Rue du Marché

Vendredi 28 à 18h15 et 19h15

JUIN

Jukebox, Beau-Site

Jeudi 10 à 19h15, vendredi 11 à 20h15
et samedi 12 à 18h15

Nothing left, Beau-Site

Mercredi 16 à 19h15

Un Royaume, L'Heure bleue

Vendredi 18 à 20h15 et samedi 19 à 18h15



© kurt van der Elst

Poquelin II, par le collectif flamand tg STAN



© Florian Berutti

Un Royaume, de Claude Schmitz

! * En cas de prolongation des mesures sanitaires, le spectacle sera reporté à la dernière semaine du mois de mai (27, 29 et 30 mai ou infos : [www.tpr.ch/+41 \(0\)32 912 57 70](http://www.tpr.ch/+41 (0)32 912 57 70)).

ENGAGEZ-VOUS

Vous souhaitez vous rapprocher de l'institution et devenir acteur de la vie du Théâtre populaire romand ? Devenez membre de l'Association des Amis et partagez votre passion du théâtre avec d'autres amoureux !

En devenant membre, vous bénéficiez également des avantages suivants :

VOUS RECEVEZ gratuitement *Le Souffleur* chez vous dès sa parution,

VOUS RENCONTREZ les artistes lors de soirées spéciales en toute convivialité,

VOUS ASSISTEZ aux répétitions ouvertes lors des créations et coproductions du TPR.

COTISATIONS

30 francs, étudiants, chômeurs
40 francs, AVS, AI
70 francs, AVS, AI double
60 francs, simple
90 francs, double
150 francs, soutien

CARTE AMIS

Vous payez votre cotisation et vous bénéficiez d'une réduction de CHF 5.- sur chaque spectacle de la Saison.

ABONNEMENT

AMBASSADEURS AMIS

Les membres de l'Association des Amis du TPR bénéficient de l'Abonnement Ambassadeurs à un tarif préférentiel :

10 spectacles à choix
+ 3 invitations pour CHF 180.-

CCP 17-612585-3

ASSOCIATION DES AMIS DU TPR

Rue de Beau-Site 30
2300 La Chaux-de-Fonds
amis@tpr.ch

Plus d'infos dans le supplément en page 97 du programme de saison ou sur le site tpr.ch

Tous les *Souffleur* précédents sont sur le site www.tpr.ch/amis

Consultez aussi la page du *Souffleur* sur 

SAISON 2020 | 2021

NOUS ROULONS SUR DES RAILS, DONC CE TUNNEL DOIT CONDUIRE QUELQUE PART

D'après *Le Tunnel* de Friedrich Dürrenmatt
suivi de *Percées* d'Odile Cornuz

Mise en scène
Anne Bisang

Vendredi **26 mars** 2021, 20h15
Samedi **27 mars** 2021, 18h15
Dimanche **28 mars** 2021, 17h15
Mardi **30 mars** 2021, 19h15*

à Beau-Site, durée 1h20

Avec
**Simon Bonvin, Robert Bouvier,
Hélène Cattin, Juliette Vernerey**

Scénographie
Anna Popek

Lumière
Jonas Bühler

Son et musique
Stéphane Mercier

Costumes
Célien Favre

Coproduction
Compagnie du Passage

Soutiens
**Fondation culturelle BCN
SSA Société des auteurs
Ville de Neuchâtel**

Avec l'appui de
**l'Association de soutien du CDN (ACDN),
de l'Office fédéral de la culture** ainsi que
de **la Ville** et de **l'État de Neuchâtel**

En collaboration avec le
Centre Dürrenmatt Neuchâtel

Réservations et renseignements :
Billetterie 032 967 60 50
www.tpr.ch

! * En cas de prolongation des mesures sanitaires, le spectacle sera reporté à la dernière semaine du mois de mai (27, 29 et 30 mai ou infos : [www.tpr.ch/+41\(0\)329125770](http://www.tpr.ch/+41(0)329125770)).